

Université de Tartu
Institut des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Katriin Kuldnokk

Les équivalents français de l'adverbe estonien *ilmselt*.

Analyse sur la base d'un corpus parallèle

Mémoire de licence

Sous la direction de Anu Treikelder

Tartu 2024

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
1. CADRE THÉORIQUE.....	5
1.1 La modalité épistémique et l'évidentialité.....	5
1.2 Les descriptions de l'adverbe <i>ilmselt</i> dans les études antérieures	8
2. LE CORPUS : DONNÉES GÉNÉRALES	11
2.1 Le corpus	11
2.2 Les équivalents de l'adverbe <i>ilmselt</i> dans le corpus.....	11
3. ANALYSE DES ÉQUIVALENTS DE L'ADVERBE <i>ILMSELT</i> DANS LE CORPUS ...	15
3.1. Équivalents adverbiaux	15
3.1.1 Les adverbess évidentiels.....	15
3.1.2 Les adverbess épistémiques	24
3.2. Les équivalents verbaux	30
3.2.1 Le verbe modal <i>devoir</i>	30
3.2.2 Les autres verbes.....	34
CONCLUSION.....	37
RÉFÉRENCES	39
RESÛMEE (RESUMÉ)	41

INTRODUCTION

Ce mémoire de licence examine quels équivalents français l'adverbe estonien *ilmselt* possède dans le corpus parallèle estonien-français (CoPEF). Plus précisément, l'objectif de ce mémoire est d'explorer quels groupes d'équivalents de l'adverbe *ilmselt* apparaissent dans le corpus et à quelles nuances de sens ils réfèrent. Dans les grammaires et dictionnaires estoniens, l'adverbe *ilmselt* est considéré comme un marqueur épistémique, mais il a des propriétés évidentielles (voir Habicht *et al.* 2020). Par conséquent, il est intéressant d'étudier dans quels contextes cet adverbe est utilisé dans la littérature ou dans les traductions de littérature et quels sens indiquent ses équivalents français. Le corpus d'étude de notre mémoire de licence est constitué des exemples de l'adverbe *ilmselt* tirés de la littérature estonienne traduite en français et des traductions estoniennes de textes source français dans le CoPEF. Nous analyserons les équivalents français en partant de deux catégories grammaticales : l'évidentialité et la modalité épistémique. Dans le cadre de ce mémoire de licence, nous cherchons une réponse aux questions de recherche suivantes : a) quels types d'équivalents français peuvent être distingués ; b) quels équivalents français mettent en valeur plutôt la valeur évidentielle ou épistémique de l'adverbe *ilmselt*, ou bien les deux sens simultanément. En ce qui concerne les sources utilisées pour définir l'évidentialité et la modalité, nous nous appuyons principalement sur les articles d'Alexandra Aikhenvald, Thomas Willett et Ferdinand de Haan, mais aussi sur les études françaises de Louis de Saussure et de Cécile Barbet. Lors de recherches sur la modalité et l'évidentialité en estonien et le sens de l'adverbe *ilmselt*, nous nous appuyons sur les études de linguistes estoniens, notamment celles de Mati Ereht, Annika Valdmets et Külli Habicht avec ses collègues. Il est nécessaire d'analyser ce thème du mémoire de licence car étudier ces équivalents de l'adverbe *ilmselt* permet de comprendre comment ils sont utilisés dans différentes situations et contextes linguistiques en français. En étudiant les équivalents de l'adverbe *ilmselt* dans les directions de traduction estonien-français et français-estonien, on acquiert une compétence importante pour la traduction et l'interprétation. Cela aide également à choisir l'équivalent le plus approprié dans la langue française pour conserver le sens et le ton de l'original. Ce travail est constitué d'un cadre théorique et d'une analyse de corpus. Ce mémoire est structuré comme suit : la première partie se concentre sur la partie

théorique (la description de l'évidentialité et de la modalité épistémique) ; la deuxième partie présente des informations générales sur le corpus de cette étude et un aperçu des correspondances apparues dans le corpus ; la troisième partie comprend l'analyse des équivalents adverbiaux et verbaux de l'adverbe *ilmselt* dans le corpus. Les équivalents adverbiaux de l'adverbe *ilmselt* sont divisés en deux classes : évidentiels et épistémiques ; et les équivalents verbaux sont pareillement divisés en deux groupes : les verbes modaux (*devoir* et *pouvoir*) et les autres cas (*sembler* et *paraître* ; les verbes d'opinion *penser*, *croire*, *supposer*, *imaginer*).

1. CADRE THÉORIQUE

1.1 La modalité épistémique et l'évidentialité

Il existe plusieurs approches concernant les relations entre la modalité épistémique et l'évidentialité. Le linguiste estonien Mati Erelt (2013, 2017) a étudié et expliqué la modalité et l'évidentialité en estonien. Selon Erelt (2013 : 121), l'évidentialité désigne la référence à la source d'information. L'évidentialité peut être directe ou indirecte. Dans le cas de l'évidentialité directe, le locuteur lui-même a entendu et vu quelque chose et est un témoin direct de l'événement. L'évidentialité indirecte peut être quotative ou inférentielle. Dans l'évidentialité de reprise, le locuteur transmet des informations reçues de quelqu'un d'autre. D'autre part, l'évidentialité inférentielle montre que l'information est inférée sur la base d'un indice disponible dans la situation. (Erelt 2013 : 121) L'évidentialité indirecte peut être exprimée à la fois grammaticalement et lexicalement. Dans la langue estonienne, il existe certains dispositifs grammaticaux par lesquels l'évidentialité inférentielle et indirecte sont transmises (Erelt 2013 : 122).

Selon Erelt, l'évidentialité directe, inférentielle et de reprise diffèrent les unes des autres en fonction du degré de probabilité. Plus la source d'information est directe, plus la situation est probable aux yeux du locuteur. La plus grande certitude du locuteur est exprimée par le fait qu'il est lui-même témoin de la situation (*ex : Ma nägin, et Jaan oli haige – J'ai vu que Jaan était malade*). Le fait est présenté comme moins probable s'il se base sur des preuves indirectes (évidentialité inférentielle), comme par exemple : *Jaan näikse olevat haige – Jaan semble être malade*. Cependant, la probabilité la plus faible s'exprime par le partage d'informations provenant d'un tiers (*ex : Jaan olevat haige – Jaan serait malade.*). (Erelt 2013 : 125)

La modalité est l'évaluation par le locuteur de la nécessité ou de la possibilité d'une situation. En se basant sur van der Auwera et Plungian (1998), Erelt divise la modalité en modalité épistémique et modalité non épistémique. Par modalité épistémique, nous entendons la modalité de probabilité, et elle se manifeste comme une détermination du degré de probabilité ou de plausibilité d'une situation. Par exemple : *Seda on vist raske teha – C'est probablement difficile à faire*. En revanche, l'évaluation non épistémique porte le plus souvent sur une activité et elle est orientée directement ou indirectement vers le participant responsable de l'activité (l'agent). (Erelt 2013 : 60) Dans le cas de

la modalité épistémique, nous parlons de l'évaluation par le locuteur de la probabilité d'occurrence d'un certain type d'événement. Erelt divise l'évaluation de la probabilité en degrés : improbable, probable, très probable et absolument certain. (Erelt 2013 : 115)

Ferdinand De Haan (1999) a étudié les relations entre l'évidentialité et la modalité épistémique. S'il existe une compréhension assez commune selon laquelle l'évidentialité fait partie de la modalité épistémique et qu'il n'est pas possible de les distinguer, l'auteur affirme le contraire. Selon De Haan (1999 : 2) l'évidentialité et la modalité épistémique diffèrent l'une de l'autre en termes de significations, de sorte que l'évidentialité fait référence à la source d'information dans la phrase, tandis que la modalité épistémique fait référence au degré de la certitude du locuteur concernant la déclaration. Bien que les deux traitent de preuves d'information, leur approche diffère. Si dans le cas de la modalité épistémique, le locuteur évalue la source d'information et exprime ensuite sa certitude sur la valeur de vérité de l'énoncé, dans le cas de l'évidentialité, le locuteur indique la source d'information à partir de laquelle l'information est obtenue, mais elle n'est pas évaluée et interprétée (De Haan 1999 : 4). De Haan admet cependant dans son article qu'il peut y avoir des chevauchements entre ces deux catégories dans certains cas, de sorte que le jugement de la valeur de vérité de la déclaration change également, soit moins probable, soit plus probable, selon la manière dont l'information est obtenue, comme il est indiqué dans la figure 1 (De Haan 1999 : 5-6).

(1) Evidential hierarchy

visual < auditory < nonvisual	<	inference < quotative
direct evidence	<	indirect evidence

more believable ----- less believable

Figure 1. La correspondance entre le jugement épistémique et la source de l'information (De Haan 1999 : 6)

Les langues possèdent des moyens grammaticaux pour exprimer la connaissance du locuteur. Alexandra Aikhenvald divise les manières d'exprimer la connaissance en

quatre groupes : I. Évidentialité ; II. Égoforicité ; III. Mirativité ; IV. Modalité épistémique. L'évidentialité est l'expression grammaticale de la source d'information ; on demande comment savoir de quoi quelqu'un parle ; qui peut manquer de relation directe avec la vérité et la fiabilité. L'égoforicité est l'expression grammaticale d'un accès préférentiel à la connaissance et exprime l'implication personnelle du locuteur dans l'action et l'accès à l'information. (Aikhenvald 2023 : 2) En revanche, la mirativité est l'expression grammaticale de l'attente de connaissances ; l'éventail des significations de la mirativité englobe la connaissance inattendue et la surprise, la découverte soudaine et l'esprit non préparé. La modalité épistémique est l'expression grammaticale de l'attitude envers la connaissance – qu'elle soit certaine, incertaine, probable, possible, fiable ou non fiable. (Aikhenvald 2023 : 3) Enfin, Aikhenvald les décrit comme des catégories grammaticales (c'est-à-dire que les langues ont des moyens grammaticaux pour exprimer ces aspects), mais elle note également que ces catégories peuvent être exprimées par d'autres moyens. Par exemple, dans le cas de l'adverbe, il s'agit d'un moyen lexical.

L'évidentialité et la modalité peuvent être interprétées dans un sens plus étroit et plus large. La modalité au sens le plus large s'insinue partout, mais au sens le plus étroit, elle peut se diviser en modalité radicale ou déontique et modalité épistémique. La modalité radicale fait référence à la possibilité ou une nécessité de faire. À l'inverse, la modalité épistémique concerne la possibilité ou la nécessité qu'une phrase soit vraie. (Barbet & Saussure 2012 : 4) Cependant, l'évidentialité fait référence dans un sens limité au fait que le locuteur se réfère à la source d'information lorsqu'il énonce quelque chose. L'évidentialité peut également être divisée en directe et indirecte. L'évidentialité directe signifie que le locuteur interprète quelque chose à travers sa propre perception, tandis que dans le cas de l'évidentialité indirecte, le locuteur transmet des informations reçues de quelqu'un d'autre et interprète des informations en utilisant ce que d'autres ont entendu (Willett 1988 : 57).

Puisqu'il est possible de traduire l'adverbe *ilmselt* par les formes du verbe *devoir*, il convient d'analyser ce verbe de plus près. Louis de Saussure (2012 : 138) donne deux exemples d'indication de nécessité : *Il faut donc que Pierre soit à la piscine* ou *Pierre est à la piscine, c'est obligé*. Saussure affirme qu'il ne sert à rien d'étudier le concept de nécessité, puisqu'il est déjà intuitivement clair et il découle des phrases ci-dessus que quelque chose est nécessaire selon une explication logique stricte. En revanche,

quand on dit que *Pierre doit être à la piscine*, l'effet épistémique est qu'il n'y a aucune preuve que j'aie parlé à quelqu'un qui a vu Pierre là avec sa serviette. Il n'est également pas nécessaire que quiconque soit présent à la piscine en même temps que Pierre. Sinon, l'effet épistémique serait perdu. (Saussure 2012 : 138)

L'évidence peut également apparaître au travers d'une évidence inférentielle, auquel cas la déclaration ne peut pas être confirmée exactement, mais supposée sur la base de quelque chose. Je ne peux donc pas confirmer que P (Pierre) était à la piscine, mais je peux l'affirmer sur la base de quelque chose (peut-être que Pierre était là). (Saussure 2012 : 139)

Saussure (2012 : 139) affirme que : « L'énoncé d'un possible n'exprime pas une croyance faible au sujet d'un fait, mais simplement une possibilité comme fait "entièrement" entretenu comme vrai (il est vrai qu'il est possible que P) ». Par conséquent, la valeur de vérité et la possibilité qu'une action se produise sont étroitement liées l'une à l'autre.

1.2 Les descriptions de l'adverbe *ilmselt* dans les études antérieures

Annika Valdmets et Külli Habicht ont étudié les adverbes modaux en estonien écrit, parmi lesquels l'adverbe *ilmselt*. Selon ces linguistes, en raison de la grammaticalisation, les adverbes modaux épistémiques sont devenus plus grammaticaux que lexicaux au fil du temps, et ils sont ainsi employés comme particules. De plus, ces chercheuses analysent deux phénomènes tels que la subjectivation et l'intersubjectivation. Ces deux concepts peuvent être liés au nom d'Émile Benveniste, mais ont également été étudiés par Traugott et Langacker. Selon Valdmets et Habicht (2013 : 213), la subjectivité signifie le sentiment et le point de vue personnel du locuteur par rapport à ce qui est dit. À l'opposé, l'intersubjectivité fait référence à la relation avec le destinataire (*Ibidem*, 212). Valdmets et Habicht s'appuient sur l'approche de Traugott (2003) et affirment ainsi que l'intersubjectivité se forme à partir de la subjectivité. Ce qui précède est important car différentes particules modales épistémiques peuvent indiquer soit la subjectivité, soit l'intersubjectivité. Selon ces linguistes *ilmselgelt* (comme *ilmselt*) est plutôt classée parmi les unités intersubjectives.

Dans une autre étude (2020), Külli Habicht, Külli Prillop et Helle Metslang ont étudié les particules (inter)subjectives estoniennes, plus précisément l'utilisation des

particules épistémiques dans le langage familier, le langage courant et la langue soutenue. Ces linguistes étudient les particules épistémiques *vist*, *ilmselt* et *tegelikult*. Elles comparent la valeur des différentes particules épistémiques et considèrent comme synonymes de la particule *vist* les particules *arvatavasti*, *ilmselt*, *tõenäoliselt* et *võib-olla* (Habicht *et al.* 2020 : 101).

Selon l'analyse d'Habicht et ses collègues (2020), l'adverbe *ilmselt* exprime une plus grande probabilité que l'adverbe *vist*. L'adverbe *ilmselt* peut avoir deux significations différentes. Dans l'article, on fait référence à la première signification adverbiale pour laquelle il y a une connexion avec l'adjectif *ilmne* ('visible, évident'), et *ilmselt* peut alors avoir comme synonymes par exemple *silmanähtavalt* ('visiblement'), *selgesti* ('clairement') et *kindlalt* ('sûrement'). Dans un autre sens, l'adverbe *ilmselt* s'est développé en une particule épistémique gardant le lien lexical avec l'adjectif *ilmne* et sa signification *silmanähtav* ('visible, évident'). Dans ce cas, l'adverbe *ilmselt* fait référence à quelque chose qui peut être prouvé et justifié : *nagu näha* 'comme on peut le voir', *küllap* 'sans doute' ou 'probablement' (*Ibidem*, 102). Généralement, l'adverbe *ilmselt* apparaît dans la phrase avant la partie concernée et parfois à la fin de la phrase. L'adverbe *ilmselt* apparaît plus souvent au début de la phrase que la particule *vist*.

Dans la comparaison des particules épistémiques, il a été constaté que l'utilisation de la particule *vist* est environ 10 fois plus fréquente que celle de l'adverbe *ilmselt* dans les conversations en ligne et quotidiennes ; *vist* est environ une fois et demie plus fréquente dans la littérature et les commentaires sur le net. En revanche, dans les textes journalistiques et scientifiques, l'usage de l'adverbe *ilmselt* est plus fréquent que celui de la particule *vist* (*Ibidem*, 107-108).

En général, ces particules sont rarement utilisées dans les textes scientifiques, mais l'adverbe *ilmselt* y est davantage utilisé pour son style formel (Habicht *et al.* 2020 : 110). On voit aussi que l'adverbe *ilmselt* n'est pas fréquemment utilisé dans les registres familiers, en revanche, il est souvent utilisé dans les commentaires sur le net, la communication institutionnelle, la littérature et le journalisme (*Ibidem*, 111). Il faut aussi mentionner que dans notre corpus littéraire, l'adverbe *ilmselt* apparaît beaucoup moins souvent dans les textes originaux estoniens que dans les traductions estoniennes des textes littéraires français. C'est probablement en partie dû au fait que le deuxième sens de l'adverbe *ilmselt* est apparu plus tard. Selon Valdmets et Habicht (2020 : 111),

au début du XIXe siècle, cet adverbe était encore utilisé dans seulement dans son sens adverbial comme *silmanāhtavalt* ('visiblement').

2. LE CORPUS : DONNÉES GÉNÉRALES

2.1 Le corpus

Notre analyse se base sur le corpus parallèle estonien-français (CoPEF), qui est une collection de corpus contenant des textes parallèles estoniens et français. Il a été créé par l'Association franco-estonienne de lexicographie et couvre divers types et genres de textes, tels que la littérature, les textes non littéraires, les lois de l'Union européenne, les sessions du Parlement européen et la Bible. Dans le cadre de ce mémoire de licence, les textes de littérature estonienne et française sont étudiés. Ces textes littéraires en estonien (textes sources ou traductions) datent de la deuxième moitié du XX^e et du début du XXI^e siècle. Le CoPEF contient 77 exemples de l'adverbe *ilmselt* dans les textes de littérature estonienne et 664 exemples dans les traductions de la littérature française.

2.2 Les équivalents de l'adverbe *ilmselt* dans le corpus

Nous présentons dans les tableaux 1 et 2 ci-dessous les équivalents français de l'adverbe *ilmselt* dans les deux directions de traduction (estonien-français et français-estonien). Les équivalents peuvent être divisés en deux grands groupes : les adverbes et les verbes. On peut noter qu'il y a des différences considérables entre les deux directions.

Dans le premier tableau ci-dessous, qui présente les équivalents adverbiaux, on remarque que l'adverbe *manifestement* est le plus utilisé (21 fois) dans la traduction des textes estoniens vers le français. Les équivalents suivants *visiblement* et *apparemment* présentent le même nombre d'occurrences (7 fois). De plus, *sans doute* et le verbe *devoir* sont tous les deux employés 7 fois. Cependant, *sans doute* est l'adverbe qui a été le plus souvent traduit comme *ilmselt* en estonien (177 fois) est ainsi l'équivalent adverbial le plus fréquent dans notre corpus.

Évidemment n'apparaît qu'une fois dans les traductions françaises de textes estoniens, il est plus souvent utilisé dans les textes français où il est traduit avec l'adverbe *ilmselt*. On peut noter que *de toute évidence* est utilisé 4 fois dans les traductions de textes estoniens vers le français, mais il n'apparaît qu'une fois dans les traductions de textes français vers l'estonien. Cependant, *à l'évidence* apparaît 2 fois dans les deux textes de traductions différents.

En revanche, les moins utilisés dans les traductions de textes estoniens vers le français sont les équivalents qui indiquent le niveau de la probabilité moyenne. C'est d'abord l'adverbe *probablement* qui apparaît 3 fois dans la traduction estonien-français, mais qui est fréquent dans l'autre direction (traduit 80 fois par *ilmselt* dans la partie de littérature française). L'adverbe *vraisemblablement* apparaît rarement dans les deux directions (1 fois et 2 fois).

Tableau 1. L'apparition d'équivalents adverbiaux français de l'adverbe *ilmselt* dans les textes de littérature française et estonienne.

nombre d'occurrences			
équivalents adverbiaux	estonien-français	français-estonien	au total
sans doute	7	177	184
probablement	3	80	83
manifestement	21	5	26
apparemment	7	11	18
visiblement	7	10	17
évidemment	1	9	10
peut-être	0	9	9
de toute évidence	4	1	5
à l'évidence	2	2	4
vraisemblablement	1	2	3
sûrement	0	3	3
certainement	0	2	2
<i>au total</i>	53	311	364

Dans le corpus, il y a d'autres équivalents qui sont rarement utilisés (1 seule fois) et seulement dans les traductions des textes littéraires estoniens. Ces équivalents, *franchement*, *nettement*, *ostensiblement*, ne sont pas de nature épistémique ou évidentielle et sont présentés quand ces adverbes portent sur un adjectif, comme dans l'exemple ci-dessous :

a. Aga samas raputab isa teda õlast ja ütleb : Noh, vaata aga vaata, — sealt ta ju tulebki, see sinu vend Anton... **Lebaja avab kohe silmad, on *ilmselt* tusane ja vaatab läbi õõtsuvate rohukõrte**

b. Mais, en même temps, le père le secoue par l'épaule et dit : — Hé, toi, le voilà qui vient déjà là-bas, ton frère... **Le fils rouvre les yeux, il est *ostensiblement* maussade et jette un coup d'oeil à travers les tiges d'herbes ondulantes.**

Dans le deuxième tableau ci-dessous, qui présente les équivalents verbaux, on peut voir que dans les exemples français traduits avec l'adverbe *ilmselt*, le verbe *devoir* est le plus utilisé (233 fois), alors que dans la traduction française des textes estoniens, ce verbe est utilisé seulement 7 fois. Le deuxième équivalent verbal est *penser* qui ne se retrouve que dans la littérature française (18 fois). Le troisième le plus utilisé est le verbe *croire* qui apparaît 17 fois également dans la littérature française. En termes de fréquence moyenne *sembler* et *paraître* sont utilisés. Les moins utilisés sont le verbe *pouvoir* (5 fois) et aussi les verbes d'opinion *supposer* (5 fois) et imaginer (4 fois).

Tableau 2. L'apparition d'équivalents verbaux français de l'adverbe *ilmselt* dans les textes de littérature française et estonienne.

nombre d'occurrences			
équivalents verbaux	estonien-français	français-estonien	au total
devoir	7	233	240
penser	0	18	18
croire	0	17	17
sembler	4	9	13
paraître	1	5	6
supposer	0	5	5
pouvoir	0	4	4
imaginer	0	4	4
au total	12	295	307

Enfin, il faut mentionner que dans sept cas l'adverbe *ilmselt* n'a pas d'équivalent français direct dans la traduction française et quarante-huit fois l'adverbe *ilmselt* est utilisé dans la traduction estonienne sans équivalent direct dans le texte source (au total

55 cas dans les deux directions). Dans ces cas précédents, le sens de *ilmselt* peut se révéler dans le contexte plus large dans les exemples français. Par la suite, dans la partie 3, nous allons étudier de plus près les différents types d'équivalents pour voir quelles valeurs de l'adverbe *ilmselt* ces équivalents peuvent mettre en évidence.

3. ANALYSE DES ÉQUIVALENTS DE L'ADVERBE *ILMSELT* DANS LE CORPUS

3.1. Équivalents adverbiaux

3.1.1 Les adverbess évidentiels

Parmi les équivalents adverbiaux, nous avons distingué d'abord un groupe d'adverbess qui ont des emplois évidentiels. Nous y avons classé les adverbess *manifestement*, *apparemment*, *visiblement* et *évidemment* qui sont formés, comme l'adverbe *ilmselt*, à partir d'adjectifs (*manifeste*, *apparent*, *visible* et *évident*) et les locutions adverbiales *à l'évidence*, *de toute évidence*. Ces équivalents mettent en relief le sens évidentiel de l'adverbe *ilmselt*, indiquant que le locuteur infère l'information exprimée sur des preuves. Au niveau épistémique, ils expriment un niveau relativement élevé de certitude de connaissance. La plupart d'entre les équivalents adverbiaux évidentiels de littérature estonienne et française sont les trois adverbess suivants : *manifestement* (26), *apparemment* (18) et *visiblement* (17).

L'adverbe *manifestement* signifie 'de façon manifeste, évidente et patente' dans le dictionnaire Larousse et dans le TLFi cet adverbe a une signification *vieillie* et une autre signification ayant comme synonyme *clairement*, *évidemment*, *indiscutablement*, *indubitablement*, *ostensiblement*, *ouvertement*, *visiblement*, *de toute évidence*. En plus de cela, l'adverbe *manifestement* est dérivé de l'adjectif *manifeste*, tout comme l'adverbe *ilmselt* est dérivé de l'adjectif *ilmne* 'évident'.

Dans le CoPEF, *manifestement* est utilisé plusieurs fois (21) dans la traduction des textes de la littérature estonienne, mais dans les exemples de la littérature française il est beaucoup moins utilisé (5 fois). En regardant ces exemples, on peut affirmer que cet adverbe est utilisé pour parler de quelque chose qui a une évidence manifeste que le locuteur peut voir. Par exemple, dans le premier exemple *manifestement* correspond à la deuxième signification de l'adverbe *ilmselt* (*nagu näha, küllap vist*) et donc il y a une preuve manifeste, comme *il penchait la tête* dans l'exemple (1). Ainsi, le locuteur s'appuie sur des preuves externes dans sa conclusion.

(1) a. „Kui on kord juhtunud nii, et me ei saa abielluda...“ Robert istus kaua vaikselt. **Ta pea oli norus, ta mõtted ilmselt rasked.** Otseku'i poleks see alati nii sõnaosav mees praegu võimeline rääkima. Varsti tõusis ta püsti ning aitas ka Liisa jalule.

b. « Puisqu'il en est ainsi et que nous ne pouvons pas nous marier... » Robert resta longtemps assis, sans rien dire. **Il penchait la tête. Manifestement plongé dans de graves pensées.** Cet homme en général si éloquent semblait incapable de parler. Au bout d'un moment il se leva et aida Lisa à se mettre sur pied.

Dans le deuxième exemple, c'est l'émotion positive (le sourire) des deux hommes qui est une preuve circonstancielle. D'après le sourire, on peut supposer que les auditeurs ont aimé la biographie de la femme. Ainsi, dans l'exemple suivant l'adverbe *ilmselt* indique quelque chose qui est prouvé et justifié. Plus précisément, une conclusion est tirée sur la base de la perception visuelle.

(2) a. Mitte et ta tööd kunagi oleks peljanud, aga see põli oleks rohkem seisusele vastanud. Kas ta isatalus neiuks sirgunult vähe vaeva nägi, ta oleks mehele minnes ka suures talus tööd murdnud. **Maria märkab, et mehed vahetavad naeratades pilgu. Tema elulugu ilmselt meeldib neile.**

b. Ce n'est pas que le travail lui faisait peur, mais, vu ses origines, ce rang lui aurait mieux convenu. Néanmoins, jeune fille, elle travaillait déjà à la ferme de son père et, même en épousant un riche fermier, il n'est pas sûr qu'elle aurait fait autrement. **Marie s'aperçoit que les deux hommes se regardent en souriant. Manifestement, ils apprécient qu'elle ne leur cache rien.**

Le troisième exemple présente un cas un peu différent. Le locuteur est confiant que Harrak est plus expérimenté que lui. Même si Harrak a pris le contrôle de la conversation, le locuteur ne peut pas prouver de manière tangible qu'il est plus expérimenté que lui. Le locuteur n'a aucune preuve externe pour étayer son affirmation.

(2) a. Mu sõbrad Mirk ja Harrak... pomises Ilmar lapselik-kohmetult, ja see on mu sõbranna Piia— Kusjuures polnud selge, kas ta vaikis Piia perekonnanimest sellepärast, et püüdis tüdrukut vähemalt selleõrra säästa, või sellepärast, et ta tema perekonnanime lihtsalt ei teadnud. **Harrak kui ühisõpingute kaudu Ilmarile siiski minust lähedasem ja kui pealegi minust ilmselt kogenum võttis, nagu öeldakse, juhtimise üle.** Ta ütles oma sügaval diktorihäälel rabava endastmõistetavusega : „Kallikesed, ma näen, me tulime kübeke sobimatul hetkel.“

b. Mes amis Mirk et Harrak..., bafouillait Ilmar, puérilement cérémonieux. Mon amie Piia... Était -ce pour la protéger, au moins dans une certaine mesure, qu'il s'abstenait de mentionner son nom de famille ? Était -ce tout simplement parce qu'il l'ignorait ? Il était difficile d'en décider. **Harrak, à la fois parce que, du fait de leurs études communes, il était tout de même plus proche que moi d'Ilmar et aussi parce qu'il était manifestement moins novice, prit comme on dit la direction des opérations.** De sa voix profonde, une vraie voix d'annonceur, il dit avec un naturel stupéfiant : « Mes petits chéris, je vois que nous arrivons à un moment un tantinet scabreux. »

Manifestement se retrouve dans les deux sens de l’adverbe *ilmselt* (indiquant qu’il y a une preuve visuelle ou une preuve indirecte) dans les textes source français. Il est nécessaire de mentionner que cet adverbe peut indiquer en même temps l’évidentialité et la modalité épistémique.

Dans l’exemple suivant, le personnage boit du café pour réfléchir à quelque chose. À la première vue, cette action peut être considérée comme une preuve inférentielle, mais boire le café ne doit pas référer seulement à la volonté de réfléchir. Quelqu’un peut aussi le faire parce qu’il a soif. Donc, il est important de mentionner qu’on peut y avoir plusieurs prérequis pour faire une action pourquoi la faire. En regardant le contexte de l’exemple suivant on peut aussi voir que pendant le locuteur faire une conclusion il s’appuie sur la nécessité de penser pour faire savoir ce qui s’est passé dans le passé et l’après faire une référence. En conséquence, il y a aussi la modalité épistémique quand selon le dernière exemple le locuteur peut s’appuyer sur l’évaluation de la probabilité lui-même.

(4) a. « Je ne frappe pas à n’importe quelle porte espérant que quelqu’un va me dire quelque chose. Qu’est-il arrivé cette année-là ? » **Le Gloaenec but une gorgée de café, se donnant *manifestement* le temps de réfléchir.** Puis, il reposa sa tasse avec un geste d’impuissance. – « De toute façon, tant de temps a passé... »

b. „Ma ei koputa ükskõik kelle uksele lootusega, et keegi mulle midagi räägib. Mis sel aastal juhtus?“ **Le Gloaenec jõi lonksu kohvi ja võttis endale *ilmselt* aega järelemõtlemiseks.** Seejärel aetas ta tassi jõuetu liigutusega lauale tagasi. „Nagunii on palju aega mööda läinud...“

D’autre part, *manifestement* peut se produire comme la deuxième signification (indique la preuve manifeste et justifié) dans la direction de traduction français-estonienne. Dans l’exemple suivant il s’agit l’évidentialité inférentielle. Premièrement, nous pouvons supposer que l’homme trompe sa femme avec une autre femme et il y a quelques preuves visuelles de ça, comme *bel homme* et *il s’est déplacé beaucoup*. Michel pense que Brigitte ne serait heureuse avec cet homme parce qu’il est l’enseignant à domicile et il la trompe à chaque occasion possible, c’est l’évidentialité quotative car le locuteur peut s’appuyer sur rumeurs quand il fait une conclusion précédente.

(5) a. Michel écoutait le vieil homme parler de l’émancipation des travailleurs en buvant des gentianes ; de temps en temps, il hurlait une banalité en réponse. Puis les autres arrivaient, il y avait sa cousine Brigitte. **Il aimait bien Brigitte, et aurait souhaité qu’elle soit heureuse ; mais avec un mari aussi**

con c'était *manifestement difficile*. Il était visiteur médical chez Bayer et trompait sa femme aussi souvent que possible ; comme il était bel homme et qu'il se déplaçait beaucoup, c'était souvent possible. Chaque année, le visage de Brigitte se creusait un peu plus.

b. Michel kuulas, kuidas vana mees rääkis emajuurenapsi rüübates tööliste emantsipatsioonist ; aeg-ajalt röökis ta vastuseks mõne käibetõe. Siis saabusid teised, nende hulgas täditütar Brigitte. **Brigitte meeldis talle, ta oleks tahtnud, et Brigitte oleks õnnelik ; aga nii nõmeda mehega oli see *ilmselt üsna raske***. Too töötas Bayeris kodupõetajana ja pettis oma naist nii tihti kui võimalik ; et ta oli ilus mees ja sõitis palju ringi, oli see ka tihti võimalik. Iga aastaga vajus Brigitte'i nägu natuke rohkem lohku.

Ensuite, l'adverbe *apparemment* apparaît plusieurs fois (11) dans les textes de la littérature française et 7 fois dans la direction estonien-français. Cet adverbe est utilisé « comme un adverbe de phrase et qui ne marque plus une apparence visible comme source du savoir transmis » (Hassler 2014 : 165). L'adverbe peut faire référence à une clause entière en remplissant les fonctions d'adverbe en position de complément de phrase (*Ibidem*, p 165). Gerda Hassler affirme que dans ce cas l'adverbe est placé au début de la phrase. Il est aussi important de noter que l'adverbe *apparemment* peut apparaître dans trois significations différentes. D'après Anscombe *et al.* (2009 : 59), la première signification vient du Moyen Âge « lorsqu'*apparemment* est dérivé de l'adjectif *apparent* et il s'applique à ce qui se voit facilement, qui est manifeste, évident, à ce qui apparaît clairement à la vue et à l'entendement ». Cependant, à partir de la fin du XVI^e siècle l'usage de cet adverbe est devenu moins courant. *Apparemment* a acquis le deuxième sens comme *selon toutes les apparences, de toute apparence, de toute évidence* (Anscombe *et al.* 2009 : 54). Dans ce cas le locuteur s'appuie certainement sur les preuves externes qui « lui permettent d'arriver à une conclusion avec un degré de certitude élevé » (*Ibidem*). À partir du XVII^e siècle se développe un troisième sens « uniquement en apparence » (mais non en réalité) et à partir du XVIII^e siècle il devient « adverbe d'énonciation » moderne qui exprime « une prise en charge de plus en plus faible par le locuteur de l'énoncé » (Anscombe *et al.* 2009 : 55-56).

De plus, dans la recherche de Hassler (2014 : 166-167) on voit que cet adverbe peut être comme une sorte du marqueur d'hésitation dans la phrase. Quand cet adverbe est dans la position d'un adverbe de phrase, il marque une conclusion du locuteur. Cependant, cet adverbe peut également s'appliquer à une seule proposition.

On peut voir *apparemment* comme adverbe de phrase dans l'exemple (6) où *apparemment* fonctionne dans sa deuxième signification en exprimant la quasi-certitude du locuteur de quelque chose :

(6) a. « Tu as trouvé quelque chose ? » , « Les parents de Kervalec sont morts, mais j'ai pu parler au curé qui l'avait connu. **Apparemment, il s'est passé quelque chose dans l'enfance de Kervalec** » .
« Dans son enfance ? Mais quel rapport avec ce qui t'arrive aujourd'hui ? »

b. „Kas sa leidsid midagi?“ „Kervaleci vanemad on surnud, aga ma sain rääkida küreega, kes teda tundis. **Ilmselt on Kervaleci lapsepõlves midagi juhtunud.**“ „Lapsepõlves ? Mis seos on sel sinu praeguse looga?“

Dans ce cas, le locuteur prétend quelque chose en s'appuyant sur l'histoire de quelqu'un d'autre. Parce que le locuteur pense que quelque chose s'est produit dans l'enfance de Kervalec après avoir parlé au curé (dans le contexte). L'adverbe *apparemment* semble exprimer l'évidentialité quotative dans cette phrase.

Mais il peut aussi se rapporter à des éléments de la proposition, par exemple à l'attribut dans (7) :

(7) a. Elle savait assez qu'il faut, pour ce genre de choses, être deux, mais elle se sentait lasse d'être, depuis trop longtemps, toujours la première et *apparemment* la seule.

b. Paule teadis küllalt hästi, et neis asjus peab olema kaks poolt, kuid ta oli tüdinud juba liiga kaua olemast ikka esimene ja *ilmselt* ka ainus.

Apparemment peut quelquefois se référer à une conclusion tirée des circonstances ou une source visuelle. Dans l'exemple (8), on peut voir qu'*apparemment* est dans le deuxième sens, le locuteur fait une conclusion en s'appuyant sur les preuves indirectes (sur la base d'une copie du protocole et d'une signature) en regardant le contexte de l'exemple (8) pour exprimer l'évaluation de probabilité relativement élevée. Puisque la conclusion est basée sur des preuves indirectes, il s'agit de l'évidentialité inférentielle.

(8) a. Vincent tendit la main et Monnier lui donna le papier qu'il venait de sortir d'une chemise. C'était une photocopie, mais il n'y avait pas à s'y tromper. **Apparemment, Vincent avait arrêté ce type avec Michel, près de vingt ans auparavant.** ? « OK, concéda ? » t ? il. « Je l'ai rencontré » .

b. Vincent sirutas käe ja Monnier ulatas talle paberi, mille ta oli toimikukaante vahelt võtnud. See oli protokollki koopia, aga allkirjas ei olnud võimalik eksida. **Ilmselt oli Vincent koos Micheliga selle tüübi oma kakskümmend aastat tagasi** arreteerinud. „Hea küll“, möönis ta. „Ma kohtasin teda.“

L'adverbe *apparemment* est dérivé de l'adjectif *apparent* et ainsi il peut équivaloir à l'adverbe *ilmselt* dans sa première signification comme *silmanähtavalt* ('visiblement'), *selgesti* ('clairement') et *kindlalt* ('sûrement'). L'adverbe *apparemment* apparaît dans ce sens dans le corpus CoPEF. Dans l'exemple ci-dessous (direction estonien-français), on trouve cette signification. On peut supposer que le locuteur tire une conclusion sur la base de ce qu'il voit (il y a du soleil et peut-être d'autres indices qui caractérisent le printemps).

(9) a. Ilm on ju jahe, seda küll, aga ikkagi *ilmselt* varakevadine, ja vanamehe riietus, eriti ses päikesepaistelises pargis, kuidagi võõrastav.

b. Bien que l'air soit plutôt frais, il fait *apparemment* un temps printanier, et l'habillement du vieil homme paraît un peu étrange, surtout dans ce parc ensoleillé.

Dans un autre cas, on peut remarquer qu'*apparemment* peut également faire référence à la modalité épistémique car les preuves visuelles ne sont pas exprimées. Dans l'exemple (10) le locuteur donne une évaluation personnelle de quelque chose. Plus précisément le locuteur répondrait à la question posée par lui-même, ce serait donc une opinion formée par le locuteur lui-même. Dans, l'exemple donné, la beauté et la transparence de la femme ne peuvent pas être directement liées à son état de santé.

(10) a. See proua Siuts oli habruke ja vaiksehäälne naine. Kas mitte arsti ja tema kopsuhaige patsiendi klassikaline juhtum ? **Kui nii, siis doktori poolt *ilmselt* terveks ravitud, aga oma tasase ilu ja läbipaistvuse võluvalt säilitanud.**

b. Cette madame Siuts était une femme assez fragile, à la voix douce. N'était-ce pas un exemple classique de relation entre un médecin et une patiente poitrinaire ? **Si tel était bien le cas, elle avait *apparemment* été guérie, mais avait conservé de façon tout à fait charmante sa beauté paisible et sa transparence.**

On peut trouver l'utilisation de l'adverbe *visiblement* dans le corpus, où il est utilisé 7 fois dans la traduction et 10 fois dans les textes source français. *Visiblement* signifie la conclusion de l'énonciateur basée sur sa perception visuelle (Hassler 2014 : 165). Mais Hassler fait remarquer que, en tant que marqueur du discours, il peut marquer « la provenance du savoir du locuteur d'une source, sans préciser obligatoirement la nature de celle-ci » (*Ibidem*). Ainsi, on observe que cet adverbe fait référence à l'évidentialité inférentielle.

(11) a. Le personnage trotte, se dandinant, repousse la foule de ses bras courts. L'une des danseuses brésiliennes l'accompagne, lui fraye un passage, en secouant ses plumes et ses bracelets. **Visiblement, ils sont attendus sur la place du Palais et leur désarroi est à la fois comique et touchant.**

b. Tegelane sibab, taarub inimesi oma lühikeste kätega laiali lükates. Üks „Brasiilia tantsijanna“ on talle saatjaks tulnud, rahvahulgas teed rajades väristab ta oma sulgi ja käevõrusid. **Ilmselt oodatakse neid Paleeväljakul ja nende murelikkus on ühteaegu koomiline ja liigutav.**

En regardant l'exemple (11) on voit que l'adverbe *visiblement* exprime le point de vue personnel du locuteur sur la situation dans ce contexte. *Visiblement* est dérivé de l'adjectif *visible* et donc il peut référer à la première signification de l'adverbe *ilmselt*, comme *silmanähtavalt* ('visiblement'), *selgesti* ('clairement'). Avec cet adverbe on peut arriver à une conclusion sans savoir si cette inférence est vraisemblable et s'il y a une évidence fiable pour tirer cette conclusion. Selon ce qui précède et l'exemple dans un contexte plus large, on peut dire que le locuteur a vu deux personnes et leur façon de bouger et leur émotion anxieuse, qui sont en quelque sorte des facteurs externes qui l'aident aussi à parvenir à une conclusion et à l'exprimer.

Dans les textes source français, cet adverbe porte principalement la valeur évidentielle. Cela veut dire qu'il y a des preuves circonstancielle dans le contexte. Dans l'exemple (12), l'orateur déduit de l'état des vêtements souillés et poussiéreux de l'homme qu'il se trouve sur un chantier de fouilles.

(12) a. James Mac Fiddle était un géant blond écossais à la voix profonde. Une longue barbe claire recouvrait son cou. **C'était visiblement un homme de terrain car de la terre et de la poussière étaient éparpillées sur tous ses vêtements d'une couleur indéfinissable et marquaient aussi tout ce qui en dépassait, avant-bras, mains et visage.**

b. James Mac Fiddle oli heledapäine šoti hiiglane, kes rääkis madalal häälel. Tema kaela varjas pikk hele habe. **Ta viibis ilmselt pidevalt väljakaevamisplatsil, sest tema värvitud riided olid üleni mullased ja tolmused, nagu ka muud kohad, mida riided ei katnud : käsivarred, käed ja nägu.**

En revanche, dans les exemples des traductions françaises, on trouve que cet équivalent peut avoir une valeur épistémique comme dans l'exemple (13) ci-dessous. Le locuteur tire une conclusion basée sur son évaluation personnelle sans s'appuyer sur des preuves externes.

(13) a. « Entre autres, la grammaire de Stahl. A un inconnu. **Visiblement un spéculateur...** »

« Où cela ? Eh bien... à la buvette de la Galerie des Arts. »

b. Ja müüs muu seas ka selle Stahli grammatika. Tundmatule mehele. *Ilmselt raamatuspekulandile....* Kus ? Aa — Kunstihoone kohvikus.

Compte tenu de ce qui précède, *visiblement* ne fait pas seulement référence à ce qui peut être prouvé à la perception visuelle, mais aussi à l'évidence indirecte. Selon Hassler (2014 : 167) « [c]et adverbe (*apparemment*) est loin de la signification de marquer la provenance du savoir du locuteur de sa propre perception visuelle. » Ainsi, les adverbes évidentiels, dans ce cas *apparemment*, sont également accompagnés d'une évaluation épistémique, qui indique un degré de certitude assez élevé.

De plus, l'adverbe *évidemment* apparaît 1 fois dans les traductions françaises et 9 fois dans les textes source français. L'adverbe *évidemment* vient de l'adjectif *évident* et donc il est utilisé principalement dans le deuxième sens de l'adverbe *ilmselt*. Cet adverbe est utilisé quand on exprime d'une manière évidente ce qui se manifeste par la vue ou les sens (TLF). Selon Gerda Hassler (2014 : 168), on peut référer à quelque chose qui est évident pour l'esprit avec l'adverbe *évidemment* ; dans la phrase, il réduit la possibilité et l'évidence d'un fait (par exemple, si l'on compare *c'est une société assez fermée évidemment* à *c'est une société assez fermée*). Cet adverbe apparaît relativement peu par rapport aux autres équivalents de l'adverbe *ilmselt*. Il apparaît principalement dans la traduction de textes littéraires estoniens vers le français dans le CoPEF :

(14) a. Ja nad olid *ilmselt* maakuulamiskäigul, sest sõudsid ümber iga muuli ja esileulatava kaldanuki, liikudes ühtlasi väga aeglaselt ning vahtides kõike hoolega

b. Ils étaient *évidemment* en expédition de reconnaissance, car ils faisaient le tour de chaque jetée et de chaque petite avancée du rivage, très lentement et en examinant tout avec soin.

Quand on analyse l'exemple (14), on peut affirmer qu'*évidemment* est utilisé pour tirer une conclusion sur la base de la connaissance du locuteur lui-même et sur l'évidence visuelle. Premièrement, dans la proposition *Ils étaient évidemment en expédition de reconnaissance* le locuteur exprime avec l'adverbe *évidemment* son évaluation personnelle. L'autre proposition (*car ils faisaient le tour de chaque jetée et de chaque petite avancée du rivage, très lentement et en examinant tout avec soin*) montre que le locuteur s'appuie sur des preuves visuelles pour tirer une conclusion et qu'il s'agit donc d'évidentialité inférentielle.

Évidemment se retrouve également au discours direct comme dans l'exemple suivant. Dans l'exemple (15), la conclusion du locuteur découle des paroles précédentes de Simon, qui accuse apparemment la femme d'avoir écrit la lettre. La proposition *évidemment, je n'aurais pas dû vous écrire* indique l'évaluation personnelle du locuteur et donc l'adverbe réfère plutôt à la modalité épistémique, à l'évaluation du locuteur. Ainsi, dans cet exemple, l'adverbe évidentiel *évidemment* peut également faire référence à la modalité épistémique.

(15) a. « Quand même, recommença-t-il, vous n'êtes pas une femme à écrire Revenez vite à n'importe qui. » — « J'étais seule », dit-elle. Et dans un drôle d'état. « **Évidemment, je n'aurais pas dû vous écrire : Revenez vite , c'est vrai !** » Pourtant, elle pensait le contraire. Il était là, et elle était heureuse qu'il y fût.

b. „Teie pole ometi selline naine, kes igauhele kirjutaks. Tulge kiiresti tagasi“, käis Simon peale. „Olin ükski ja imelikus tujus“, lausus Paule. „**Ma poleks ilmselt tohtinud kirjutada. Tulge kiiresti tagasi – teil on õigus !**“ Tegelikult aga mõtles ta otse vastupidist. Simon oli tema kõrval ning ta oli õnnelik.

Enfin, on peut utiliser *évidemment* dans le sens évidentiel puisque dans la plupart des exemples cet adverbe est plutôt dans le sens épistémique. Considérons l'exemple (16) où il n'y a qu'une valeur de la modalité épistémique. Dans cet exemple, on voit que la croyance du locuteur à propos de la soirée se base sur ses souvenirs.

(16) a. De là ce besoin inconscient de le reculer à l'excès afin que le magnifiât la distance. Il en est de même de ce bal, rue de Crosne, que ma mémoire s'est longtemps obstinée à placer du temps de ma grand-mère - qui mourut en 73, alors que je n'avais pas quatre ans. **Il s'agit évidemment d'une soirée que mon oncle et ma tante Henri donnèrent trois ans plus tard, à la majorité de leur fille...**

b. Sealt ka mu alateadlik vajadus pagendada see võimalikult kaugesse minevikku, et distants võiks teda vääristada. Sama lugu on ühe balliga Crosne'i tänaval, mille mu mälu kangekaelselt paigutas vanaema eluaega - tema suri aga 73. aastal, kui ma polnud veel nelja-aastane. **Ilmselt oli tegu balliga, mille onu Henri oma naisega korraldas kolm aastat hiljem, tütre täisikka jõudmise puhul...**

Je noterais également quelques cas plus exceptionnels des équivalents adverbiaux, comme *de toute évidence* et *à l'évidence*. *De toute évidence* se trouve 4 fois dans la traduction française et 1 fois dans un texte source français, tandis qu'*à l'évidence* est utilisé 2 fois dans la traduction française et 2 fois dans les textes source français.

Dans l'exemple (17) on peut trouver que l'adverbe *ilmselt* a la deuxième signification. L'activité qui est faite (*commençait tôt son entreprise de charme*) par Robert est

prouvée par son sourire. Ainsi, il est important de souligner que *de toute évidence* réfère à l'évidentialité.

(17) a. Muidu oli kolmapäev rahulik. Robert naeratas Liisale. ***Ilmselt alustas varakult vōlumist.*** Õeldi, et see pole naeratus, vaid grimass. Ilmselt ütlesid niiviisi kadedad inimesed, kellele Robert ei naeratanud.

b. Par ailleurs, le mercredi fut calme. Robert sourit à Lisa. ***De toute évidence, il commençait tôt son entreprise de charme.*** Certains dirent que ce n'était pas un sourire mais une grimace. Sans doute des jaloux, à qui Robert n'avait pas souri.

De plus, à *l'évidence* peut se retrouver dans le CoPEF quand le locuteur s'appuie sur une preuve directe (*Elles portaient toutes le même en-tête, un symbole écrit en arabe*) en tirant une conclusion (*Reverdi avait utilisé une association musulmane*). Cependant, la conclusion découle également de la nécessité de l'action donnée (*pour expédier son courrier en toute discrétion*).

(18) a. Il s'arrêta pour lire les enveloppes. Elles portaient toutes le même en-tête, un symbole écrit en arabe. ***À l'évidence, après la mort de Jimmy, Reverdi avait utilisé une association musulmane pour expédier son courrier en toute discrétion.*** Il comprenait mieux les articles selon lesquels Jacques s'entourait d'islamistes. Marc regarda les dates d'affranchissement.

b. Marc jäi seisma, et lugeda teksti ümbrikul. See algas alati ühesuguse araabiakeelse kirjaga. ***Pärast Jimmy surma oli Reverdi ilmselt kasutanud mõnda moslemite seltsi, et salaja kirju saata.*** Ta mõistis nüüd paremini artikleid, kus väideti, et Jacques on end moslemitest ümbritsenud. Marc vaatas saatmise kuupäevi.

Enfin, les adverbes évidentiels faisaient plutôt ressortir les qualités évidentielles de l'adverbe *ilmselt*. Mais en même temps, on peut dire que dans les cas précédents de ces adverbes, il existe aussi une évaluation épistémique.

3.1.2 Les adverbes épistémiques

Le deuxième groupe d'équivalents adverbiaux comprend les adverbes épistémiques. Ces adverbes diffèrent selon le degré de certitude qu'ils expriment : les équivalents *certainement*, *sûrement* expriment un degré de certitude plus élevée et *sans doute*, *probablement* et *peut-être* indiquent une probabilité plus faible (probabilité moyenne). Dans le CoPEF, l'équivalent *sans doute* est le plus utilisé (177 fois) dans les textes source français, mais dans l'autre direction il est utilisé seulement 7 fois. L'adverbe épistémique suivant le plus fréquemment utilisé est *probablement* qui apparaît 80 fois dans les textes source français et 3 fois dans les traductions françaises. *Peut-être* n'est

pas employé par les traducteurs français, mais il est utilisé 9 fois dans les textes source français. Les équivalents *sûrement* et *certainement* n'apparaissent pas dans les exemples de littérature estonienne et dans les exemples de la littérature française ils ne sont utilisés qu'à quelques occasions (*sûrement* utilisé 3 fois et *certainement* utilisé 2 fois).

D'abord, on commence à analyser les marqueurs *sans doute* et *probablement* car ce sont le plus utilisés parmi les adverbes épistémiques dans le CoPEF. Selon Miche et Lorda (2014 : 43), *sans doute* et *probablement* ne peuvent être utilisés pour présenter une proposition dont le locuteur est certain qu'elle est vraie. Par conséquent, ils ne sont pas utilisés lorsque le locuteur peut parvenir à une conclusion basée sur une perception directe du fait ou de l'événement en jeu. Dès le XIIe siècle, *sans doute* était utilisé comme un adverbe de phrase et donc cet adverbe ne portait pas seulement sur un constituant interne à la proposition mais aussi sur la proposition elle-même. Cependant, à partir du XVIIIe siècle la valeur de *sans doute* commence à s'affaiblir et est donc remplacé par *sans aucun doute* et *sans nul doute* dans l'expression de la certitude (Bourmayan & Ashino 2021 : 367).

D'après Miche et Lorda (2014 : 46) le premier emploi du marqueur *sans doute* serait un « marqueur de probabilité dans un raisonnement inférentiel », conduisant à développer une hypothèse explicative, quelquefois appelé « inférence à la meilleure explication ». Dans ce cas, le marqueur de probabilité (*sans doute*) exprime la probabilité moyenne et est synonyme de *probablement* (Miche & Lorda 2014 : 48). En revanche, dans le second emploi il exprime une certitude non absolue mais plus élevée et alors il serait comme un « modal épistémique d'opinion exprimant la certitude » (Miche & Lorda 2014 : 49).

Premièrement, regardons les exemples dans la direction de traduction estonien-français. Dans la plupart de ces exemples on voit que le marqueur *sans doute* apparaît comme marqueur de la probabilité en exprimant l'évaluation de probabilité moyenne. Dans l'exemple (19) la conclusion selon laquelle l'homme politique s'est suicidé est basée sur les faits du magazine.

(19) a. Ajaleht kirjutas sellest kui faktist. Kui magusast faktist, muide, sest parajasti oli üks kõrge poliitik enesetapu sooritanud ja kõik, mis enesetapu järele lõhnas, oli ajalehtede maiuspalaks. ***Ilmselt sellepärast ei hakanudki keegi asjas kahtlema.*** Kõik oli ju nii loomulik !

b. Le journal présentait cela comme un fait. Un fait exquis d'ailleurs, car un homme politique important venait justement de se suicider et tout ce qui avait des relents de suicide était un morceau de choix pour les journaux. **C'est sans doute pour cette raison que personne n'a mis en doute la thèse du suicide.** C'était si naturel !

Cependant, on peut remarquer que dans l'un des exemples dans les traductions françaises, *sans doute* est employé comme un modal épistémique d'opinion exprimant la certitude. Cela apparaît dans l'exemple (20), où le locuteur tire une conclusion basée sur son jugement personnel, de sorte qu'il n'y a pas de circonstancielles inférentielles. Le fait que le nom de la personne manquait n'implique pas logiquement qu'il s'agisse de la mafia.

(20) a. Hoiame ühte ! » Lähetaja oli mõistetavatel põhjustel jätnud end afišeerimata. **Tema nimi oli ilmselt maffia.** Vaevalt tegi see kindlate reeglitega ühendus oma sünnitajatele kollektiivseid kinke, küllap tuli metsik lillepundar mõnelt ristiisalt elik auväarselt mafioosolt.

b. Tenons bon ! » Pour des raisons compréhensibles, l'envoyeur avait souhaité ne pas s'afficher. **Son nom était sans doute la Mafia.** Régie par des règles rigoureuses, cette union ne faisait guère de cadeaux collectifs à ses accouchées, le paquet de fleurs sauvages venait sans doute d'un parrain ou d'un mafioso respecté.

Nous donnerons aussi l'exemple (21) où le locuteur évalue la probabilité du fait que la femme craint de rencontrer Joseph. Il s'agit la modalité épistémique et le locuteur exprime plutôt la certitude élevée que la femme a peur de reproches que Joseph peut lui faire.

(21) a. La femme avait pleuré et ses yeux étaient rouges. Quand elle vit Suzanne apparaître elle eut un mouvement de recul puis elle se rassura. **Elle avait sans doute peur de revoir Joseph, peur des reproches qu'il pourrait lui faire.**

b. Naine oli nutnud ja tema silmad olid punased. Kui ta nägi Suzanne'i tulemas, taganes ta ehmunult, seejärel rahunes. **Ilmselt kartis ta Josephiga kokku saada, kartis etteheiteid, mida too võiks talle teha.**

Dans l'autre exemple (22) dans la traduction français-estonien, il est évident que *sans doute* apparaît dans l'autre signification exprimant la probabilité moyenne. Ainsi, le degré de certitude est plus élevé que dans le dernier exemple (21) du corpus CoPEF. Dans l'exemple (22) le locuteur s'appuie sur son opinion pour conclure quelque chose.

(22) a. Son véritable nom, aucun d'entre nous ne le lui a jamais demandé, à part le Maire une fois peut être, mais il n'a pas, je crois, obtenu de réponse. **Maintenant, on ne saura plus. C'est trop tard et c'est**

sans doute mieux ainsi. La vérité, ça peut couper les mains et laisser des entailles à ne plus pouvoir vivre avec, et la plupart d'entre nous, ce qu'on veut, c'est vivre. Le moins douloureusement possible.

b. Tema tegelikku nime ei küsinud meist keegi mitte kunagi, peale külavanema, kes kord justkui küsis, aga mulle tundub, et vastust ta ei saanud. Enam me seda teada ei saa. **On liiga hilja ning ilmselt on nõnda ka parem**. Tõde võib lõigata kätte ning jätta haavu, millega edasi elada ei suuda, ent see, mida enamik meist soovib, on elada. Nii valutult, kui vähegi võimalik.

Les adverbess *peut-être* et *probablement* sont également des adverbess épistémiques et ils expriment donc le degré de la probabilité de connaissance. L'adverbe *peut-être* est utilisé après le verbe ou il est à la fonctionne de l'adverbe de la proposition (Hassler 2014 : 169). Si *peut-être* est utilisé plutôt dans la langue parlée, *probablement* est utilisé dans le langage écrit (*Ibidem*). On peut aussi noter que *peut-être* exprime l'incertitude du locuteur sur une déclaration, comme s'il tirait une conclusion sur quelque chose, mais il n'y a aucune preuve pour faire cette hypothèse dans l'exemple (23) :

(23) a. Les figures et les voiles avaient une sécheresse légèrement cartonnée, une sécheresse d'hostie. Il y eut quelques coups d'oeil vers le policier, quelques sourires, mais aucune conversation ne s'interrompt. **Karim perçut plusieurs langues différentes : du français, de l'anglais, une langue slave aussi, peut-être du polonais**.

b. Õdede näod ja loorid olid nagu papist, sama kuivad kui armulaualeib. Mõni piilus korraks politseiniku poole ja naeratas, kuid keegi ei katkestanud vestlust. **Karim kuulis mitut keelt: prantsuse, inglise, ühte slaavi, ilmselt poola keelt**.

L'adverbe *probablement* est utilisé comme adverbe de phrase après le verbe ou peut être antéposé. Cet adverbe réduit la probabilité de ce qui est dit avant l'adverbe. Avec cet adverbe, le locuteur essaie de dire qu'il ne sait pas, mais il l'utilise pour exprimer une connaissance incertaine de quelque chose (Hassler 2014 : 170-171). Cependant, *probablement* peut aussi apparaître avec *que* dans la phrase. Dans l'exemple (24), on peut voir *probablement* qui suit le verbe et il exprime l'incertitude du locuteur. En regardant le contexte, le locuteur veut dire que la femme a dû être beaucoup déçue, mais elle attend et espère toujours trouver l'amour dans sa vie.

(24) a. Le désir d'amour est profond chez l'homme, il plonge ses racines jusqu'à des profondeurs étonnantes, et la multiplicité de ses racelles s'intercale dans la matière même du cœur. Malgré l'avalanche d'humiliations qui constituait l'ordinaire de sa vie, Brigitte Bardot espérait et attendait. **A l'heure qu'il est elle continue probablement à espérer et à attend**.

b. Inimestel on suur igatsus armastuse järele, selle juured viivad üllatavate sügavusteni ja mitmed juureniidistikud ulatuvad isegi südamekudedesse. Vaatamata pidevatele alandustele, mis Brigitte Bardot'elu tavaliselt sisustasid, ta lootis ja ootas. ***Ilmselt ootab ja loodab ikka veel.***

Dans l'autre exemple (25), en regardant le contexte, on voit que David raconte la rencontre de sa mère avec son vrai père, que l'on dit français, et en déduit, par intuition, qu'il habite quelque part en France. L'adverbe *probablement* fait ainsi référence à une modalité épistémique pour exprimer le niveau de certitude inférieur du locuteur.

(25) a. Mais ce détail psychologique éveilla un vif intérêt chez Ophélie : — Vous n'avez donc aucune idée de son nom ? David raconta la rencontre de sa mère avec un Français, en pleine libération sexuelle. — **Il se trouve *probablement* quelque part dans ce pays.** Peut-être ici, à une table voisine. Je ne sais rien de lui et il ignore mon existence.

b. Kuid see psühholoogiline detail tekitab Ophélie's elavat huvi : Te pole oma isa näinud ? David jutustas talle oma ema kohtumisest ühe prantslasega seksuaalrevolutsiooni kuldajal. ***Ilmselt elab ta kusagil Prantsusmaal.*** Võib-olla istub ta siin, meie kõrvallauas. Ma ei tea temast midagi ja tema ei tea sedagi, et ma olemas olen.

Probablement et *sans doute* se distinguent l'un de l'autre sur la base de leur valeur sémantique. Selon Bourmayan et Ashino (2021 : 370) « *probablement* indique que l'évaluation est fondée rationnellement, qu'elle n'est pas le fruit d'une intuition » comme on peut le voir avec le deuxième marqueur *sans doute*. *Probablement* est dérivé de l'adjectif *probable*. Contrairement à *sans doute* cet adverbe ne peut pas exprimer la certitude absolue car « sa valeur sémantique actuelle n'est pas dérivée à partir d'un noyau initial instituant la proposition comme certaine » (Bourmayan & Ashino 2021 : 371).

Dans l'exemple (26), il est important de souligner que *probablement* est plutôt comme un marqueur de l'objectivité et non un marqueur de subjectivité (comme *sans doute*). Ceci est dû au fait que *probablement* est utilisé pour référer à une évaluation objective dans la phrase ci-dessous.

(26) a. « Alors l'Eden de la Bible pourrait être l'océan ? » demanda Lucrèce Nemrod. — « Le seul problème, c'est qu'il n'y a pas de preuves, pas de fossiles », remarqua Isidore Katzenberg. — « **Les fossiles on ne les a pas trouvés parce qu'ils sont *probablement* au fond des mers.** »

b. „Nii et piibli Eeden on võib-olla hoopis ookean?“, küsis Lucrèce Nemrod. „Ainus probleem on selles, et meil pole tõendeid ega kivistisi“, arvas Isidore Katzenberg. „**Kivistisi pole leitud, kuna *ilmselt* on need merepõhjas.**“

Vraisemblablement se trouve une fois dans les traductions françaises et deux fois dans les textes source français. Cet adverbe fait référence à la probabilité moyenne et peut être considéré comme synonyme de l’adverbe *probablement*. Dans l’exemple (27) le narrateur infère que le moulin à vent ne fonctionne plus sur la base d’indices visuels, mais cela reste la conviction personnelle du locuteur.

(27) a. ja kindlasti sõitsin ma sama teed tagasi, sest ma mäletan, et nägin kaks korda ühte ja sama tuulemootorit või midagi sellist tiivikuga, **see oli roostes ja viltu vajunud ja ilmselt enam ringi ei käinud.**

b. et j’ai certainement pris le même chemin au retour, car je me souviens d’avoir vu deux fois la même éolienne, ou quelque chose d’approchant. **L’hélice était rouillée et de guinguois ; elle ne tournait vraisemblablement plus.**

Les adverbess épistémiques les moins utilisés sont *sûrement* et *certainement*, qui réfèrent à la probabilité élevée évaluée par le locuteur. *Sûrement* est dérivé de l’adjectif *sûr* et exprime ainsi la certitude élevée du locuteur à propos de quelque chose (*il est sûr que*). De même, *certainement* est dérivé de l’adjectif *certain* et indique la conviction forte du locuteur confirmant que l’opinion du locuteur est tout à fait probable et certaine. On peut remarquer que ces deux adverbess n’apparaissent pas dans la direction de traduction estonien-français. *Sûrement* est utilisé seulement 3 fois et *certainement* 2 fois dans la partie de littérature française. Nous présentons ci-dessous quelques exemples de ces deux adverbess :

Dans l’exemple (28) *sûrement* a perdu de sa force, ayant plutôt une signification de probabilité plus élevée et non une « certitude absolue ».

(28) a. Ça lui rappelait une pub, un type qui mangeait tranquillement son Boursin pendant que le monde s’écroulait autour de lui. Beaucoup de choses lui rappelaient une pub d’ailleurs... **C’était sûrement parce qu’il avait beaucoup regardé la télé quand il était petit.**

b. Talle meenus reklaam, kus tüüp sõi rahulikult juustu, samal ajal kui maailm tema ümber kokku varises. Talle meenusid alati reklaamid. **Ilmselt sellepärast, et ta oli väiksena palju televiisorit vaadanud.**

Il nous semble important de préciser que *sûrement* peut apparaître au discours direct, comme dans l’exemple (29) où cet adverbe est utilisé pour faire savoir que le chef a définitivement raison sur quelque chose :

(29) a. « De quoi ?... De laisser tomber avec la fille ? » « **Ouais, vous avez sûrement raison, chef.** » — « C'était mon chef, lui annonça -t-il en lui adressant un sourire niais. » — « Ah bon ? » s'étonna -t-elle.

b. „Mida ? Et peaks neiu sinnapaika jätma?“ „**Jah, ilmselt on teil õigus, chef.** See oli mu ülemus“, teatas Franck kohmetult naeratades. „Kas tõesti?“, üllatus Camille.

Compte tenu des exemples ci-dessous, nous pouvons conclure que les adverbes épistémiques peuvent exprimer différents degrés de probabilité (faible, moyen, fort). Et en même temps on peut dire que dans certains cas le locuteur s'appuie sur des preuves pour se faire une opinion.

3.2. Les équivalents verbaux

À côté des adverbiaux, nous avons trouvé dans notre corpus un nombre assez élevé d'exemples où l'adverbe *ilmselt* correspond en français à un verbe ou locution verbale. *Devoir* appartient au premier groupe des verbaux en exprimant l'évidentialité inférentielle ou la modalité épistémique. Le verbe *pouvoir* comme l'équivalent évidentiel se trouve dans quelques exemples exceptionnels. Dans le troisième groupe, *sembler* et *apparaître* apparaissent en référant à la modalité épistémique et l'évidentialité, tandis que le quatrième groupe de verbes d'opinion (*penser, croire, supposer, imaginer*) indique la modalité épistémique (la probabilité de l'évaluation du locuteur lui-même).

3.2.1 Le verbe modal *devoir*

Parmi les équivalents verbaux, le verbe modal *devoir* correspond le plus souvent à l'adverbe *ilmselt* dans notre corpus. Dans le CoPEF le verbe *devoir* apparaît 7 fois dans la traduction française de la littérature estonienne et 233 fois il est traduit par *ilmselt* dans les traductions de la littérature française.

Le verbe *devoir* est considéré comme marqueur épistémique et évidentiel. En tant que marqueur modal, il indique la valeur de probabilité. Patrick Dendale (1994) mentionne que lorsque les grammaires françaises parlent de probabilité concernant la valeur de *devoir*, elle s'oppose en réalité à la certitude absolue. Il dit que « [l]a probabilité est ce qui n'est pas (entièrement) certain, ce qui est seulement probable » (Dendale 1994 : 24). Dendale souligne que les études antérieures n'ont pas étudié la relation entre la valeur évidentielle et la valeur modale du verbe *devoir*, se référant uniquement à la valeur modale, à la valeur évidentielle ou les deux. Selon Dendale (1994 : 26), « la

valeur de base de *devoir* est la valeur évidentielle et non pas la valeur modale » parce que la première est « la seule valeur stable et elle détermine causalement les valeurs attribuées à *devoir* ».

On peut observer sa nature évidentielle également dans notre corpus. Considérons les exemples suivants.

Dans le premier exemple, on peut voir que l'opinion du locuteur est formée à l'aide de preuves visuelles indirectes. Dans le contexte suivant, le locuteur explique les preuves sur lesquelles il se base (l'apparence et le comportement de l'homme).

(30) a. « Regarde comme il a l'air content de retrouver sa femme » — « **C'est louche, fit Camille, ça doit être sa maîtresse** » — « Pourquoi tu dis ça ? » — « Un homme qui déboule en ville avec son baise-en-ville et qui se précipite sur une femme en manteau de fourrure en l'embrassant dans le cou... »

b. „Ja vaata seda meest, kui hea meel tal on oma naisega kohtuda.“ „**Kahtlane värk, ütles Camille, ilmselt on see armuke.**“ „Miks sa seda arvad?“, „Mees saabub linna üksnes hädavajalike asjadega ja tormab kasukas naise kaissu, suudeldes teda kaelale...“

Dans le deuxième cas, le verbe *devoir* est utilisé au passé composé, et le contexte présente l'avis du policier qui pense que Joisneau reviendra bientôt car il est encore un garçon. Dans ce cas, la conclusion est basée sur l'évaluation du policier que les petits garçons sont généralement curieux et peuvent se promener quelque part, il s'agit donc d'un cas de la modalité épistémique où la conclusion s'appuyant sur l'évaluation du locuteur lui-même sur le sujet.

(31) a. Le gendarme rétorqua, d'un ton apaisant : — « Joisneau va réapparaître. C'est un jeune. **Il a dû se monter la tête sur une piste foireuse...** » « Je suis d'accord. Mais il est peut-être en danger. »

b. Politseinik sõnas rahustavalt : „Küll Joisneau välja ilmub. Ta on ju alles poisike. **Ilmselt nägi ta midagi põnevat.**“ „Hea küll. Aga ta võis ohtu sattuda.“

Dans l'exemple (32) *devoir* est utilisé à l'imparfait et ce verbe a la valeur évidentielle, référant à une inférence (*il y avait des insectes*) faite à partir d'une preuve circonstancielle (*vagues grésillements*). Dans ce cas il est immédiatement clair que le verbe n'a qu'un sens de l'évidentialité et non un sens modal épistémique.

(32) a. Il était garé au milieu d'un paysage ennuyeux et calme, près d'un canal aux eaux presque immobiles. Des plantes aquatiques croissaient ou pourrissaient, c'était difficile à dire. **Le silence était troublé par de vagues grésillements – dans l'atmosphère, il devait y avoir des insectes.**

b. Ta seisis autoga keset tüütut ja rahulikku maastikku, peaaegu seisva veega kanali ääres. Veetaimed kasvasid või mädanesisid, seda oli raske öelda. **Vaikust segas vaevukuuldav sumin – õhus oli ilmselt putukaid.**

Cependant, nous avons trouvé des exemples où *devoir* semble exprimer uniquement la modalité épistémique dans une phrase, comme on le voit dans l'exemple (33). Dans cet exemple, le locuteur laisse entendre dans la phrase que le vin peut ne pas être apprécié parce qu'il n'est peut-être pas le meilleur et que l'interlocuteur est probablement connaisseur des vins « comme tous les Français ». Dans cet exemple le locuteur exprime son jugement personnel (que l'interlocuteur est difficile) en se basant sur sa connaissance (stéréotypique) sur les Français. On peut donc dire que même si l'évaluation épistémique semble être au premier plan, il y a quand même aussi une inférence indirecte basée sur le savoir du locuteur.

(33) a. Vlad l'accueille avec une bienveillance appuyée. « J'ai préparé des choses pour votre dîner, il y a de l'esturgeon fumé, à moins que... **Le vin est là mais, en ce domaine, vous devez être difficile comme tous les Français...** »

b. Vlad tervitab teda rõhutatud heatahtlikkusega. „Ma valmistasin teile üht-teist õhtusöögiks, seal on suitsutatud tuurakala, kui te muidugi... **Vein on siin, aga ilmselt olete selles osas nõudlik, nagu kõik prantslased...**“

Il faut donc remarquer que *devoir* peut exprimer en même temps l'évidentialité inférentielle et la modalité épistémique, comme dans l'exemple (34). En premier lieu, le locuteur fait une conclusion (le lieu est abandonné) en s'appuyant sur des preuves circonstancielles (les habitants des cavernes n'ont pas attaqué les animaux). D'autre part, on ne peut pas supposer que l'absence des habitants réfère de manière certaine à un lieu abandonné et donc ce verbe porte aussi la valeur de modalité épistémique (réfère à la connaissance préalable du locuteur), parce que le locuteur exprime son évaluation sur la situation.

(34) a. La horde regarde la pluie tomber et se réjouit d'être à couvert. Qu'ils ne se soient pas encore fait attaquer par un hôte de cette caverne leur redonne du courage. **Ce lieu doit être abandonné.**

b. Kari vaatab, kuidas vihma sajab, ja tunneb rõõmu, et on varju leidnud. Asjaolu, et ükski koopaelanik pole neid rünnanud, annab julgust. **Ilmselt on paik hüljatud.**

Il convient de relever que nous avons trouvé aussi l'autre verbe modal français (*pouvoir*) dans notre corpus, mais il apparaît très rarement : le verbe *pouvoir* est utilisé seulement 5 fois dans le CoPEF dans les textes source français. Sueur (1978 : 235) fait

une distinction entre *pouvoir* épistémiques (pouvoirE) et *pouvoir radicale* (pouvoirR). Quand *pouvoir* peut être remplacé par *peut-être* il s'agit *pouvoir* épistémique (référant à la possibilité éventualité).

Dans l'exemple (35) ci-dessous, Il s'agit de *pouvoir* épistémique car on peut dire : peut-être il était un aide-cuisinier, mais peut-être il ne l'était pas. Dans ce cas, le locuteur peut formuler plusieurs hypothèses sur un même fait (Tasmowski & Dendale 1994 : 46). Il est important de souligner dans cet exemple que la phrase *à ce qu'elle avait pu comprendre* est traduite à l'aide de l'adverbe *ilmselt* pour indiquer seulement l'opinion du locuteur.

(35) a. Elle aurait bien aimé un petit compliment : Oh ! Camille, quels merveilleux toasts tu nous fais là ! mais bon... Elle apercevait Franck, toujours de dos, il s'agitait au-dessus de ses fourneaux comme un batteur devant son instrument : un coup de couvercle par-ci, un coup de couvercle par-là, une cuillerée par-ci, une cuillerée par-là. **Le grand maigre, le second à ce qu'elle avait pu comprendre, ne cessait de lui poser des questions auxquelles il répondait rarement et par onomatopées.**

b. Camille'd oleks rõõmustanud mõni väike kompliment: Oh, Camille, sa valmistad imelisi rõstsaiu!, aga mis siis ikka... Ta märkas Francki, kes oli endiselt seljaga ja vehkis ahjude juures nagu trummar oma riistade ees: üks kaanelööök siia, teine sinna, üks lusikatäis siia, teine sinna. **Pikk kiitsakas tüüp, kes oli ilmselt peakoka abi, esitas Franckile muudkui küsimusi, millele too vastas harva ja üksnes häälistsustega.**

Il est nécessaire de mentionner que dans trois des quatre cas *pouvoir* est utilisé au conditionnel dans le corpus et ce verbe est utilisé avec *bien* dans la langue française, dans la traduction estonienne il prend la nuance de sens (*oskaks ilmselt*). Quand *pouvoir* est utilisé au conditionnel selon Tasmowski et Dendale (1994 : 52) « le locuteur se tient prêt à admettre une erreur de jugement et qu'il n'avance son hypothèse qu'avec une assurance toute relative ne fait pas de doute. » Dans l'exemple (36) on voit que *pourrait* incite à l'action (aider à se tirer de l'Enfer) (Tasmowski & Dendale 1994 : 53).

(36) a. En dépit de son nœud coulant à la tête, le serpent s'empressa aussitôt d'entortiller sa queue autour du cou de la jeune fille. Lucrèce se reprit rapidement, se dégagea de ce collier froid et le projeta sur le tronc d'arbre. **Si un serpent avait fait sortir l'humanité du Paradis, un autre pourrait bien les aider à se tirer de l'Enfer.**

b. Vaatamata sellele, et ussi pea oli sõlme keeratud, tõttas loom kohe saba neiu kaela ümber keerutama. Lucrèce toibus kiiresti, vabastas end jahedast keest ja viskas puutüve külge. **Kui ussil oli õnnestunud inimene paradiisist välja ajada, oskas ta ilmselt teda ka põrgust päästa.**

3.2.2 Les autres verbes

En premier lieu, nous avons divisé les autres verbes en deux groupes. Le premier est formé par *sembler* et *paraître* qui indiquent la croyance de l'observateur à propos de quelque chose, pas tellement l'attitude personnelle du locuteur. C'est illustré dans l'exemple :

- (37) a. Fanny imita la position de Niémans - épaules voûtées et mains réunies, comme en prière. Elle ne riait plus. **Elle semblait deviner que Niémans, derrière ces généralités, livrait à cet instant une part de lui-même.**
- b. Fanny jäljendas Niémansi asendit - õlad lāngus ja kāed koos nagu palvetades. Naine ei naernud enam. **Ilmselt aimas ta, et nāiliselt ükskõikne Niémans oli just paljastanud tükikese iseendast.**

On constate que le verbe *sembler* apparaissait dans les traductions françaises pour traduire *ilmselt* avec sa deuxième signification. *Ssembler* est utilisé 4 fois dans la traduction estonien-français et 9 fois dans la traduction français-estonien. Dans ce cas, le verbe *sembler* réfère aux preuves justifiées et prouvées. Dans l'exemple suivant, cela ressort clairement de l'opinion générale du public :

- (38) a. Ma ei ole kunagi olnud teab mis suurepärane näitleja, ja esimestel aastatel Estonias mängisin ma *ilmselt* eriti halvasti, aga tööpuudust mul sellest hoolimata karta polnud.
- b. Je n'ai jamais été un acteur remarquable ; *il semble* même *que* pendant mes premières années à l'Estonia j'ai joué particulièrement mal. Je n'avais cependant pas à craindre de me retrouver au chômage.

Paraître comme le verbe *sembler* affirme que le locuteur tire une conclusion à partir des preuves indirectes comme dans l'exemple (39). Enfin, on peut conclure que les deux verbes expriment plutôt l'évidentialité que la modalité épistémique.

- (39) a. On nage en pleine hystérie. L'urgentiste n'avait pas quitté sa parka. **C'était un grand gaillard qui paraissait avoir dormi tout habillé, avec une tête énorme, hirsute.**
- b. See pole muud kui hüsteeria. Kiirabiarst polnud jopetki seljast võtnud. **Tüüp oli pikka kasvu, ilmselt oli ta riietega maganud, tal oli hiigelsuur sasipea.**

En deuxième lieu, on peut distinguer un deuxième groupe de verbes, ce sont les verbes d'opinion (*penser, croire, supposer, imaginer*) qui apparaissent dans le CoPEF. Les verbes *penser* (18 fois) et *croire* sont les plus utilisés dans les textes source français, en revanche dans les traductions françaises de la littérature estonienne ils n'apparaissent pas. Le verbe *croire* est utilisé 17 fois dans les textes de littérature française. Les moins utilisés des verbes d'opinion sont *supposer* (5 fois) et *imaginer*

(4 fois) et ces verbes sont vus seulement dans les textes source français. Il est important de noter que ces verbes d'opinion sont généralement utilisés au discours direct. Nous donnerons deux exemples avec ces verbes. Dans le premier exemple, le verbe *penser* exprime modalité épistémique, mais ce verbe est utilisé par pour faire référence à l'opinion à la forme impersonnelle exprimant l'opinion générale. L'adverbe *ilmselt* semble insister davantage sur l'opinion personnelle du locuteur.

- (40) a. « Malgré ses blessures, il a réussi à franchir les clôtures, à l'ouest. L'usine est située à Nogent-sur-Marne, vous le savez, non ? **On pense qu'il a plongé dans le fleuve qui longe le site.** »

b. „Vaatomata haavadele õnnestus tal lääne pool aiast välja pääseda. Tehas asub Nogent-sur-Marne's, seda te ju teate, eks ? **Ilmselt hüppas ta jõkke, mis sealt mööda voolab.**“

Il nous semble important de préciser que le verbe *penser* peut être présenté dans la phrase pour référer seulement à l'avis du locuteur lui-même. Dans l'exemple ci-dessous, il y a deux locuteurs et l'un d'eux partage son opinion personnelle sur le sujet des maladies génétiques.

- (41) a. « Mais l'université a créé une sorte d'isolement dans l'isolement, vous comprenez ? Un véritable microcosme ». « **Cet isolement suffit à expliquer cette résurgence de maladies génétiques ?** » — « **Je le pense** ». Niéman ne voyait pas comment ces informations pouvaient s'intégrer dans son enquête.

b. „Ülikool lõi lisaks veel oma suletud ringi, mõistate? See on tõeline mikrokosmos. **Kas isoleeritus seletabki geneetiliste haiguste ilmnemist?**“ „**Ilmselt** küll.“ Niéman ei näinud mingit seost selle informatsiooni ja juurdluse vahel.

D'autre part, le verbe *penser* est utilisé dans le discours direct pour exprimer la croyance du locuteur. Dans le cas suivant, il s'avère que le locuteur est extrêmement sûr de sa croyance, mais il doit ensuite admettre que sa croyance n'était pas vraie :

- (42) a. Même si cela ne nous faisait pas rire. Enfin, il parla le grec ancien, récita des prières en latin à tire-larigot et avoua qu'il n'avait jamais vu La Grande Vadrouille car l'on s'y moquait des religieuses... — « **Je crois que je suis le seul Français qui n'ait pas vu La Grande Vadrouille, non ?** » Des voix gentilles le rassuraient : « Nan, nan... T'es pas le seul... »

- b. Ehkki seal polnud midagi naljakat. Lõpuks rääkis ta vana-kreeka keelt, vuristas ladinakeelseid palveid ning tunnistas, et ta pole kunagi näinud filmi Suur jalutuskäik, sest selles pilgatakse nunnasid. „ **Ma olen ilmselt ainus prantslane, kes pole näinud filmi Suur jalutuskäik, kas pole ?**“ Sõbralikud hääled lohutasid teda : „Ei ole sa midagi ainuke.“

Dans un exemple exceptionnel (43), on peut noter que le verbe *croire* apparaît d'une manière inattendue quand il est utilisé au discours narratif et non au discours direct. Ce qui est intéressant dans cet exemple c'est qu'il y a des différences entre la traduction du français vers l'estonien.

(43) a. On était ridicules oui, mais intègres aussi. On bouffait à six sur deux RMI, on pelait de froid et on faisait la queue aux bains publics mais on avait l'impression de vivre mieux que les autres... **Et aussi grotesque que cela puisse sembler aujourd'hui, je crois que nous avons raison.** Nous avons une passion... Ce luxe...

b. Me olime naeruväärsed, kuid samas ausad. Meil oli kuue peale kaks toidutalongi, lõdisesime alatasa külmast ja pidime avalike saunade järjekorras seisma, aga me arvasime, et elame paremini kui teised. **Ja nii groteskne, kui see võib tunduda, oli meil ilmselt õigus.** Me olime nii kirglikud. See on luksus.

Le verbe *supposer* peut également être utilisé lorsque le locuteur veut dire quelque chose à propos de quelqu'un d'autre ou exprime son opinion de quelque chose, comme dans l'exemple (44). On se retrouve un exemple de ce cas dans le corpus :

(44) a. Taille cambrée, épaules tendues, elle respirait à fond, comme se gorgeant de froid et de pureté. La montagne semblait lui avoir rendu sa bonne humeur. **Le policier supposa que cette femme n'était heureuse que dans ces reflets de moire, cette pression plus légère.** Il songea à une fée. Une créature des montagnes.

b. Too seisis kergelt küürus, õlad krampis, ja hingas sügavalt, nagu tahaks ta end jäist ja puhast õhku täis laadida. Tundus, et mägi tegi ta tuju jälle heaks. **Ilmselt oligi ta õnnelik üksnes selle sillerdava valguse ja hõreda õhu käes.** Mehele meenutas ta haldjat. Mägede hinge.

L'autre verbe *imaginer* se trouve au discours direct quand le locuteur donne une évaluation personnelle de quelque chose. *Imaginer* exprime aussi que le locuteur suppose quelque chose, mais il ne peut pas en être tout à fait certain. On peut voir ce verbe dans l'exemple suivant :

(45) a. « — Et quoi ? — Et je suis comme toi, figure -toi, je suis fatiguée. **Pas pour les mêmes raisons, j'imagine...** Je travaille moins, mais c'est pareil. C'est autre chose, mais c'est pareil. »

b. „Ja mis ? Ja kujuta ette, et ma olen ka väsinud. **Ilmselt mitte samade asjade pärast kui sina.** Ma ei tee nii palju tööd, aga see teeb sama välja. Teistmoodi, aga sama.“

CONCLUSION

Dans ce mémoire de licence, nous étudions les équivalents de l'adverbe *ilmselt* dans les parties de littérature française et estonienne du corpus parallèle estonien-français (CoPEF). L'objectif de ce mémoire était d'observer quels groupes d'équivalents de l'adverbe *ilmselt* apparaissent dans le corpus et à quelles nuances de significations ils réfèrent. Dans l'analyse des équivalents nous avons recouru aux études de différents linguistes (Alexandra Aikhenvald, Ferdinand de Haan, Mati Ereht, Louis de Saussure et autres) sur l'évidentialité et la modalité épistémique. Notre analyse de l'adverbe *ilmselt* s'appuie sur les recherches des linguistes estoniens Annika Valdmets, Külli Habicht, Helle Metslang, Külli Prillop et Tiit Hennoste. L'analyse des équivalents français de l'adverbe *ilmselt* révèle qu'à côté d'équivalents adverbiaux, on peut trouver une quantité considérable d'équivalents verbaux. Les résultats de l'analyse montrent que les équivalents adverbiaux épistémiques sont les plus utilisés que les équivalents évidentiels. On peut donc observer que *sans doute* est le plus utilisé (184 fois) au total pour les deux directions traduction (estonien-français et français-estonien) et le deuxième équivalent adverbial épistémique le plus fréquent est *probablement* qui se retrouve 83 fois au total dans les deux directions traductions. Il est important de souligner que *sans doute* représente 27 pour cent de toutes les correspondances, tandis que *probablement* représente 12 pour cent de toutes les correspondances de corpus. Ceci peut être dû au fait que, selon Habicht *et al.* (2020 : 111) l'adverbe *ilmselt* est initialement (dans la première moitié du XIX^e siècle) utilisé dans son premier sens désignant ce qui est clair aux perceptions visuelles ou à l'esprit, mais plus tard, vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, cet adverbe a commencé à être employé dans le deuxième sens comme particule épistémique dont l'utilisation augmente constamment depuis un siècle. Ce qui précède est important à noter pour expliquer la rareté ou non-apparition des équivalents épistémiques dans la traduction française de textes estoniens. Les exemples de littérature estonienne proviennent pour la plupart de la première moitié ou du milieu XX^e siècle. Cela aide aussi à expliquer ce pourquoi dans les exemples de littérature estonienne on trouve principalement des équivalents adverbiaux. Ainsi, l'équivalent verbal *devoir*, qui se retrouve le plus dans les deux directions de traduction (il représente 36 pour cent de toutes les correspondances de corpus), n'est utilisé que 7 fois dans les traductions françaises, mais il apparaît 233

fois dans les textes source français ayant comme équivalent *ilmselt* dans la traduction estonienne. Il est nécessaire de remarquer que *devoir* peut simultanément exprimer l'évidentialité et la modalité épistémique dans les exemples du corpus. Il est intéressant de noter que les traducteurs estoniens ont assez fréquemment utilisé l'adverbe *ilmselt* pour transmettre aussi le sens d'autres types de verbes, notamment les verbes d'opinion dans le discours direct (*je crois, j'imagine, je suppose*). Les adverbess évidentiels sont apparus au total 80 fois dans le corpus. Nous avons classé les équivalents adverbiaux selon qu'ils mettent en valeur plutôt l'aspect évidentiel ou épistémique de l'adverbe *ilmselt*, mais il est à noter que les adverbess classés comme évidentiels peuvent également exprimer une évaluation épistémique et les adverbess épistémiques, par exemple *sans doute*, peuvent référer à des preuves dans le contexte. En fin de compte, on peut dire que nous avons constaté que l'aspect épistémique et l'aspect évidentiel sont bien reliés dans le sens de l'adverbe *ilmselt* et de ses équivalents français. L'analyse a également révélé que, quand il s'agit d'une évaluation épistémique, les équivalents français présentent des degrés de certitude très variés d'une probabilité relativement faible (*peut-être*) à une probabilité assez forte (*certainement*), la plupart des équivalents exprimant une probabilité moyenne (*sans doute, probablement*). Les résultats de ce mémoire de licence ouvrent la voie à l'analyse d'autres adverbess qui peuvent exprimer à la fois la modalité épistémique et l'évidentialité dans les traductions d'autres langues romanes.

RÉFÉRENCES

AIKHENVALD, A. 2023. “Speaking about knowledge: Evidentiality and ecology of language”, in *Studies and languages* 48 (3), p. 1-32. En ligne <https://doi.org/10.1075/sl.23004.aik>. Consulté le 20 mars 2024.

ANSCOMBRE *et al.* 2009 = ANSCOMBRE, J.-C. ; RODRIGUEZ SOMOLINOS, A. ; ARROYO, A. ; ROUANNE, L. ; FOULLIOUX, C. ; SALÓ, J. M. ; GÓMEZ-JORDANA FERARY, S. « Apparences indices et attitude énonciative : le cas de apparemment » in *Langue française*, 161, p. 39-58. En ligne <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-1-page-39.htm>. Consulté le 9 avril 2024.

BARBET, C. ; SAUSSURE, L. 2012. « Présentation : Modalité et évidentialité en français », in *Langue française* 173, p. 3–12. DOI : 10.3917/lf.173.0003.

BOURMAYAN, A. ; ASHINO, F. 2021. « *Sans doute et probablement* : des synonymes ? », in *Journal of French Language Studies*, 31, p. 363-383. DOI :10.1017/S0959269521000107

DE HAAN, F. 1999. “Evidentiality and epistemic modality: Setting boundaries”, in *Southwest journal of linguistics* 18 (1), p. 1-27. En ligne <https://www.academia.edu/download/4361702/swj199.pdf>. Consulté le 5 mars 2024.

DE SAUSSURE, L. 2012. « Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle », in *Langue française* 173, p. 131-143. DOI : 10.3917/lf.173.0131

DENDALE, P. 1994. « DEVOIR épistémique, marqueur modal ou évidentiel ? » , in *Langue française*,102, p. 24-40. En ligne <https://www.jstor.org/stable/41559281>. Consulté le 20 avril 2024.

ERELT, M. 2013. *Eesti keele lauseõpetus. Sissejuhatus öeldis*. Tartu Ülikool.

ESTFRA = <http://corpus.estfra.ee/> (Consulté le 15 mars)

HABICHT *et al.* = HABICHT, K. ; PRILLOP, K. ; METSLANG, H. ; HENNSTE, T. 2020. „Kuue (inter)subjektiivsuspartikli kasutus eesti keele registrites“, in *Emakeele seltsi aastaraamat* 66, p. 91-123. DOI : <http://dx.doi.org/10.3176/esa66.04>

HASSLER, G. 2014. « Adverbes épistémiques dans le français parlé et écrit : apparemment, évidemment, visiblement, éventuellement, probablement », in *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter. Marqueurs de discours, connecteurs, adverbies modaux et particules modales*, hrsg. Von Waltraud Weidenbusch. Tübingen: Narr Francke Attempto Verlag 2014, 161-174. Tübinger Beiträge zur Linguistik. 522 (ISBN 978-3-8233-6544-0)

MICHE, L. ; LORDA, C. U. 2014. “Probability and certainty markers in French and Spanish (*Sans doute/Sin duda*).” *Language and Dialogue*, 4.1, p. 42-57.

SUEUR, J.-P. 1975. *Étude sémantique et syntaxique des verbes "devoir** et "pouvoir**". Recherches sur les modalités en grammaire*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Paris, Paris X-Nanterre.

TASMOWSKI, L. ; DENDALE, P. 1994. « *PouvoirE* : un marqueur d'évidentialité », in *Langue française*, 102, p. 41-55. En ligne <https://www.jstor.org/stable/41559282>. Consulté le 27 avril 2024.

TLF = Le Trésor de la Langue Française informatisé (en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

TRAUGOTT, E., C. (2003) “From subjectification to intersubjectification”. In Raymond Hickey, ed. *Motives for language change*, p. 124–139. Cambridge : Cambridge University Press.

VALDMETS, A. ; HABICHT, K. 2013. „Episteemilistest modaalpartiklilistest eesti kirjakeeles“, in *ESUKA* 4 (1), p. 205-222. DOI : <https://doi.org/10.12697/jeful.2013.4.1.12>

VAN DER AUWERA, J. ; Plungian, V. 1998. “Modality’s semantic map” *Linguistic Typology*, 2, p. 79-124.

WILLETT T. 1988, “A Cross-Linguistic Survey of the Grammaticization of Evidentiality”, in *Studies in language* 12, 51-97.

RESÜMEE (RESUMÉ)

Adverbi *ilmselt* prantsuskeelsed vasted. Paralleelkorpusel põhinev analüüs

Bakalaureusetöö uuritavaks teemaks on adverbi *ilmselt* vasted eesti-prantsuse paralleelkorpuses (CoPEF). Töö peamiseks eesmärgiks on vaadata, millised adverbi *ilmselt* vastete grupid tekivad ja millistele tähendusnüanssidele need vasted viitavad korpuses. Uurimiskorpus on moodustatud kõikidest adverbi *ilmselt* näidetest ja selle vastetest, mis esinevad paralleelkorpuse prantsuse ja eesti ilukirjanduse osas. Vastete analüüsimisel lähtun erinevate keeleteadlaste (A. Aikhenvald, F. De Haan, L. De Saussure jt.) evidentsiaalsuse ja episteemilise modaalsuse käsitlustest. Adverbi *ilmselt* uurimisel tuginen eesti keeleteadlaste, nagu A. Valdmets, K. Habicht, H. Metslang, K. Prillop ja T. Hennoste artiklitele. Analüüsis jaotan adverbi *ilmselt* prantsuskeelsed vasted adverbiaalseteks vasteteks ja verbilisteks vasteteks, mis jagunevad omakorda alarühmadeks. Evidentsiaalseid adverbe esineb korpuse näidetes kokku 80 korda. Lisaks korpuse analüüsitulemustest selgub, et episteemilised adverbilised vasted esinevad sagedamini kui evidentsiaalsed adverbid. Seega, võime näha, et adverbi *sans doute* kasutatakse kõige rohkem (184 korda) mõlemal tõlkesuunal kokku (eesti-prantsuse, prantsuse-eesti) ja teine kõige rohkem esinev episteemiline adverb on *probablement*, mis esineb mõlemal tõlkesuunal kokku 83 korda. On oluline mainida, et *sans doute* moodustab 27 protsenti kõigist korpuse näidetest, samas kui *probablement* esineb 12 protsenti kõigist korpuse näidetest. Pakun ühe võimaliku selgitusena välja, et see tuleneb adverbi *ilmselt* episteemilise kasutuse suhteliselt hilisest juurdumisest. Nagu Habicht jt. (2020) märgivad, kasutati adverbi *ilmselt* kuni 20. sajandi alguseni kasutuses vaid tähenduses *silmanähtavalt, kindlalt, selgelt* ja alles seejärel hakkas adverb levima episteemilise partiklina tähenduses *nagu näha, küllap*. Paralleelkorpus eesti ilukirjanduse näited pärinevad suures osas 20. sajandi esimesest poolest või keskpaigast, samas prantsuse-eesti tõlked pigem 20. sajandi lõpust või 21. sajandi algusest. See võiks selgitada, miks eesti kirjanduse prantsuskeelsetes tõlgetes esinevad enamasti ainult evidentsiaalsed adverbiaalsed vasted. Verbivastetest leidub kõige rohkem mõlemal tõlkesuunal modaalverbi *devoir* 'pidama' (kokku 240 korda ehk 36 protsenti kõigist korpuse näidetest). Eesti-prantsuse tõlkesuunal kasutatakse seda 7 korda, samas kui Eesti tõlkijad on kasutanud adverbi *ilmselt* selle verbi tõlkimisel 233 korral. Korpuse näidetest on näha, et *devoir* võib väljendada

samaaegselt evidentsiaalsust ja episteemilist modaalsust. Selle analüüsi käigus on huvitav teada saada, et evidentsiaalsed adverbid võivad teatud juhtudel väljendada ka episteemilist modaalsust. Aga mitte ainult, teised episteemilised vasted, nagu näiteks *sans doute* võib lausetes viidata ka evidentsiaalsusele. Kokkuvõtlikult võib öelda, et leidsin analüüsi käigus tiheda omavahelise seotuse evidentsiaalsuse ja episteemilise modaalsuse vahel. Viimaks selle bakalaureusetöö tulemused võivad inspireerida uurima teisi evidentsiaalsust ja episteemilist modaalsust väljendavaid adverbe teiste romaani keelte tõlkesuundade vahel.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Katriin Kuldnokk,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose « Les équivalents français de l’adverbe *ilmselt*. Analyse sur la base du corpus parallèle »,

mille juhendaja on Anu Treikelder

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandit ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 21.05.2024

Katriin Kuldnokk